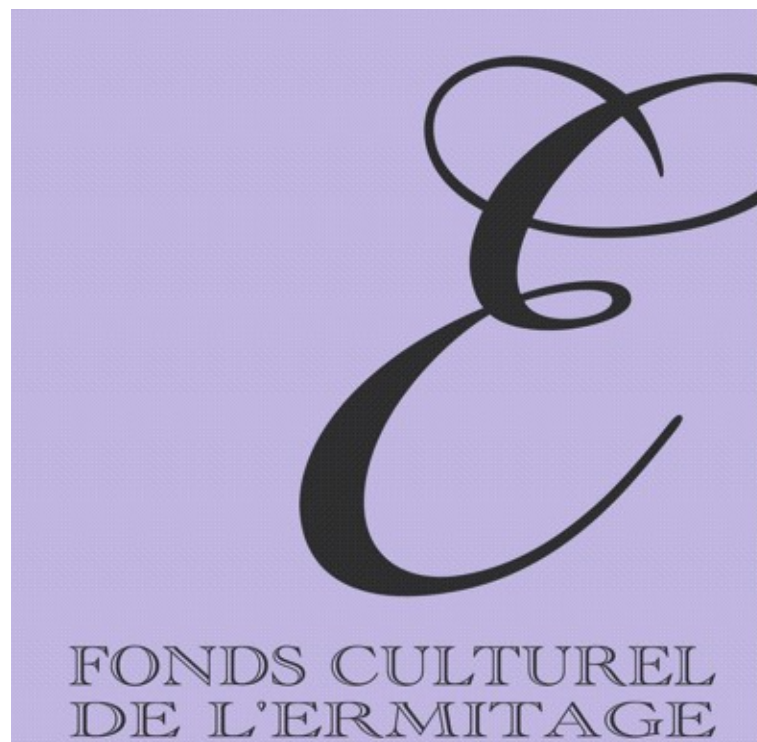




Communiqué de presse
FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE

Samedi 24 septembre 2016



VERNISSAGE D'AUTOMNE
EN PARTENARIAT AVEC L'IMA
UN PARCOURS AVEC ZAD MOULTALA

Fonds culturel de l'Ermitage / Martine Renaud-Boucart
Les Vallons de l'Ermitage / 23 rue Athime Rué, 92380 Garches
Tel : 06 07 64 27 93 / martine.boucart@mrconseil.com



Sur une idée de Claude Mollard
LEVEZ LES YEUX, BAISSEZ LE TON

Martine Boulart, présidente du Fonds culturel de l'Ermitage
Emmanuel Dayde, commissaire invité

ont le plaisir de vous convier

à l'exposition de Zad Moultaka
compositeur et plasticien franco-libanais, sélectionné par le ministre de la culture du Liban pour la biennale de Venise 2017.

En partenariat avec l'Institut du monde arabe
TEMPS ET SURGISSEMENTS
Astres fruitiers – Machine sacrée – Tonnelle engloutie

le samedi 24 septembre 2016 de 18 à 20 heures
aux Vallons de l'Ermitage
23 rue Athime Rué, 92380 Garches

Pour Madame, Monsieur...
Carton d'invitation strictement personnel et valable pour deux personnes.
Présence à confirmer avant le 15 septembre 2016 à
martine.boulart@mrconseil.com Tél. 06 07 64 27 93

Avec nos remerciements à nos parrains :
Ministère de la culture, Fondation Cartier
A nos mécènes :
Mairie de Garches, Beaux Arts Editions, restaurant Le Réservoir.

ZAD MOULTAKA
TEMPS ET SURGISSEMENTS
Astres fruitiers





PRÉSENTATION DE LA FONDATION DE L'ERMITAGE

Le Fonds culturel de l'Ermitage, créé par Martine Boulart, parrainé par le Ministère de la Culture et par Alain Dominique Perrin, inauguré par Jack Lang en 2014, a pour objet de mettre en évidence des travaux d'artistes de culture française et citoyen du monde, de toutes disciplines, vivant leur création comme un engagement pour dépasser les crises du monde contemporain et notamment la sauvegarde de la planète.

C'est pourquoi il se propose en premier lieu de rendre les artistes visibles sur la scène internationale. Il a également pour objet de contribuer à la recherche de nouvelles voies de création artistique qui sortent des sentiers battus par les modes post-duchampistes et par les outrances de la financiarisation de l'art. Dans la perspective d'un « art anthropocène », c'est-à-dire marqué par la conscience que l'influence de l'homme est devenue prédominante sur le système terrestre, la Fondation souhaite renouer un dialogue trop souvent interrompu entre les univers cloisonnés de tous les arts. De la même manière, elle fonctionne selon « l'esprit des salons » en privilégiant l'exercice critique et les échanges interdisciplinaires.

Ses actions :

- *Quatre expositions annuelles dans la propriété de Martine Boulart, les Vallons de l'Ermitage à Garches*
- *Des éditions d'ouvrages en partenariat avec Beaux Arts Magazine.*
- *Des rencontres et débats avec des intellectuels pour relier les univers artistiques.*
- *Des partenariats avec des institutions d'art françaises et étrangères.*
- *Chaque année le Fonds décerne un prix à un artiste choisi par un jury professionnel et offert à un grand musée français ou étranger.*

Le jury de son prix :

Patricia Boyer de la Tour : critique d'art au Figaro.

Björn Dahlström : conservateur du musée berbère au jardin Majorelle de Marrakech.

Denyse Durand Ruel : collectionneur, auteur de catalogues raisonnés.

Hervé Griffon : directeur du FRAC Pays de Loire.

Laurent Lebon : président du musée Picasso.

Jean Hubert Martin : ancien directeur du Musée national d'art moderne, commissaire d'expositions.

Jean Luc Monterosso : directeur de la MEP

Joelle Pijaudier-Cabot : directeur des musées de Strasbourg.

Christophe Rioux : critique d'art, universitaire.



TEMPS ET SURGISSEMENTS

Astres fruitiers- Machine sacrée - Tonnelle engloutie

Par Emmanuel Daydé

Avant d'être peintre ou musicien, Zad Moultaqa est d'abord un enfant de la montagne. Né entre ciel et terre sur les pentes du Mont Knaiysseh, dans un village riche en oliviers et en poètes, dans le Caza de Baabda, au sud-est de Beyrouth, Moultaqa n'a de cesse de creuser la terre pour mieux questionner le ciel. « En quête, dit-il, d'un lieu introuvable, toujours en devenir », l'artiste a fait de cette absence, de cet entre-deux inexistant, « le lieu d'une grande énergie vitale », qui est le fondement même de son esthétique et de sa vie. Farouchement contemporain tout en demeurant puissamment archaïque, maniant la main et l'ordinateur avec la même dextérité, tout son œuvre pourrait ainsi tenir dans une seule et même tentative, celle-là même que définit le poète libanais en exil Wadih Saadeh : « lier deux rives avec une voix ». La plainte qui jaillit de cet écartèlement - cri ou glissements de planètes - devient alors matière à poésie comme à musique, à peinture et, aujourd'hui, à photographie. Le naturaliste Buffon a été le premier à s'alarmer : « la face entière de la Terre porte aujourd'hui l'empreinte de la puissance de l'homme ».

En digne descendante d'une femme des Lumières amie des arts (Madame Du Deffand, pour ne pas la nommer), la voltairienne Martine Boulart a été l'une des premières à s'alarmer de cette emprise de l'homme sur la nature, et a fait de sa maison des Vallons, transformée en Fondation de l'Ermitage un lieu de résistance pour l'art anthropocène.

Saisissant des fruits dans une lumière d'éternité - en pratiquant un temps d'exposition très long -, Zad Moultaqa transforme ainsi ces vanités terrestres en suspensions célestes, poussières d'étoiles, trous noirs contemporains. Alliant l'ascétisme espagnol des bodegones de Sanchez Cotan ou de Zurbaran aux portraits phytomorphes d'Arcimboldo, ses Astres fruitiers rejoignent les grottes stellaires de Julien Salaud - qui unissent la symbolique de l'homme avec la nature - en même temps que la pratique de l'artiste-laborantin Hicham Berrada, qui crée des mondes dans des cuves en verre en les imbibant de produits chimiques. De la Terre à la Lune, il n'y a jamais qu'une vision d'échelle. Zad Moultaqa franchit l'espace en le dilatant intensément, à la manière d'une boucle spatio-temporelle. Nous ne voyons pas ce que nous voyons et les nourritures terrestres ne sont jamais qu'un des aspects possibles des pourritures célestes. « La ruine du temps est en nous » écrit le dramaturge Wajdi Mouawad. Pour Moultaqa, le temps n'est pas en ruine et nous contenons l'espace. Son œuvre au noir photographique en témoigne. Accompagnant cette symphonie plastique des harmonies célestes, le compositeur habite la maison des Vallons avec La Machine Sacrée, une installation sonore, qui recherche les diverses prières et intonations de la voix humaine au sein d'un moteur de Ferrari.

Précédant ces voyages au centre du ciel, l'artiste investit le ventre de la terre en réalisant à l'entrée de l'Ermitage, encore jamais investi jusqu'alors, une « Tonnelle engloutie » d'esprit anthropocène. Abri préhistorique obscur, qui se délite avec le temps et les intempéries, cette fragile tonnelle debussyste, aussi visuelle que musicale dans sa temporalité expressive, surgit tel le résidu d'un art qui se meurt dans la grande soupe primordiale, d'où tout renaît incessamment.



PROGRAMME 2016-2018 : PARCOURS AVEC ZAD MOULTAKA

Sur une idée de Claude Mollard, « Levez les yeux, haussez le ton »

« TEMPS ET SURGISSEMENTS »

Spiritualité et modernité arabes : questions contemporaines

De septembre 2016 à Janvier 2018, l'Institut du monde arabe, la Fondation de l'Ermitage, les ensembles Mezwej et 2e2m présentent en partenariat un parcours autour de l'artiste et compositeur franco-libanais Zad Moultaqa, qui représentera le Liban à la Biennale d'art de Venise 2017.

Du 10 au 25 septembre 2016 : à l'IMA, pour le finissage de l'exposition : « les jardins d'Orient », à travers une installation de sons produits par la voix humaine. Au moment où le jardin va vers sa destruction, il se trouve soudain envahi par toutes sortes d'animaux. Une trentaine de haut-parleurs parsemés dans l'espace du jardin diffusent des sons d'une jungle rêvée, de vent, de pluie, comme le sursaut de ce qui reste en nous de nature.

Du 23 septembre au 23 décembre 2016 : à la Fondation de l'Ermitage à travers un scénario à la fois sonore et plastique. L'installation illustre le ralentissement du temps à travers le spirituel dans le matériel, en évoquant les ombres de la caverne, celles d'un moteur et des ombres de fruits. A l'Ermitage, se succèdent grotte éphémère s'effritant au fil des mois, puis une exposition de fruits photographiés dans l'obscurité faisant naître des astres voguant dans la galaxie, et enfin un concert de moteur révélant un cœur tibétain.

Le 1er octobre 2016 : « Nuit blanche », à travers une performance et procession musicales dans le tunnel des Tuileries. La partie électronique de l'œuvre a été réalisée dans les studios de l'Ircam.

Le 7 octobre au Théâtre Jean Vilar d'Ivry, dans le cadre du Festival Ile de France, une création musicale inspirée du Livre des morts tibétains nommée « Um » : ultime transformation du moteur en partition, avec 6 chanteurs et 11 musiciens.

Le 19 janvier 2017 : à l'IMA, dans le cadre des Jeudis de l'IMA de Maati Kabbal, dialogue avec Zad Moultaqa autour du thème modernité et spiritualité arabes et de la présentation du livre consacré à la résidence du compositeur chez 2e2m. Avec une intervention musicale d'Amel Brahim Djelloul pour clore la soirée.

Le 21 janvier 2017 : à l'IMA représentation publique de « La Passion d'Adonis » dans l'auditorium. Cette représentation s'inscrira dans le cadre de la programmation liée à l'exposition « Les Aventuriers des mers » qui sera à l'IMA de novembre 2016 à février 2017.

Du 19 au 21 janvier 2017 : à l'IMA dans la salle Hypostyle, sera présentée l'installation plastique et sonore « Souverain moteur de toutes choses ».

A la suite de ce temps fort et intense :

En Mai 2017 Zad Moultaqa, représentera le Liban à la Biennale de Venise 2017

La collaboration de l'IMA avec Zad Moultaqa se poursuivra fin 2017 ou début 2018 par un concert monographique des ensembles 2e2m et Mezwej sur le thème des Mythes et héros de l'Orient ancien, dans l'auditorium.

PRESENTATION DE ZAD MOULTAKA



Né en 1967, Zad Moultaqa entame très tôt des études de piano au Conservatoire de Musique de Beyrouth. En 1984, chassé par la guerre civile, il quitte le Liban pour s'installer à Paris, où il poursuit sa formation musicale et instrumentale. Entré en 1989 au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il commence, dès 1992, une brillante carrière internationale de pianiste soliste. Parallèlement à ses études musicales, Moultaqa suit les cours de dessin et de peinture des ateliers de la Ville de Paris. À la fin des années 1990, il met un terme à sa carrière de soliste pour se consacrer à la composition et à la peinture, restée trop longtemps dans une « forme de clandestinité », un « temps arraché à l'écriture musicale ». Peintre, Moultaqa réalise des œuvres sur papier au brou de noix et à l'encre, puis, dans les années 2000, de grandes peintures acryliques abstraites. Dans les années 2010, Zad Moultaqa se dédie plus intensément à sa recherche picturale. En 2011, il participe à l'exposition « Rebirth », organisée par Janine Maamrari au Beirut Exhibition Center. En 2012, Nadine Begdache lui consacre une première exposition monographique, dans la galerie Janine Rubeiz, à Beyrouth : « Le Feu de l'eau ». Lors de la dernière Biennale de Venise en 2015, Zad Moultaqa montre une nouvelle série de tableaux grand format, « Come in terra », au Palazzo Albrizzi, sous le commissariat d'Emmanuel Daydé. Le geste pictural de Moultaqa s'harmonise à sa recherche musicale, autour de motifs communs, à jamais inexorables pour l'artiste profondément marqué par la guerre : la déchirure et la séparation, le temps immémorial et violent de la Terre, la mémoire et l'instant face au silence muet du ciel, l'impossible réconciliation des contraires

Compositeur, il approfondit son langage musical et scénique, dans lequel il intègre les modalités de l'écriture contemporaine occidentale aux rythmiques spécifiques de la musique arabe. Invité par les plus grands festivals (Festival international de musique de Baalbeck au Liban, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence, Festival de Radio France, Biennale de musique de Venise, Festival de musique arabe de Montréal, Opéra de Mayence et Stuttgart, en Allemagne...), sa palette musicale couvre la musique chorale et la musique de chambre, l'opéra, la composition électroacoustique et l'installation sonore, ainsi que la chorégraphie. Il crée, entre autres, Zàrani (2002), Nepsis (2005, sur un poème d'Etel Adnan), La scala del cielo (2006), L'Autre rive (2009), La Passion selon Marie (2012), Il regno dell'acqua (2013), La Passion d'Adonis (sur des textes du poète syrien exilé Adonis, 2015-2016). En octobre 2016, Zad Moultaqa produira une performance musicale dans le cadre de Nuit Blanche (Paris), en partenariat avec l'Ircam.



PRESENTATION D'EMMANUEL DAYDE



Historien de l'art, critique dramatique et essayiste, Emmanuel Daydé organise Nuit Blanche à Paris depuis sa création en 2002. Conjointement, il écrit dans les revues Art Absolument, Connaissance des Arts, Art Press et Air France Magazine.

Il a été commissaire d'exposition pour Ousmane Sow sur le Pont des Arts (1999), Haïti, anges et démons (2000), à la Halle Saint Pierre, Le Jardin des délices à l'Orangerie du Sénat (2000), Regards persans, - Iran, une révolution photographique (2001), à l'ancien Espace Electra (Fondation EDF), ou encore pour C'est la vie ! Vanités de Caravage à Damien Hirst (2010), au musée Maillol, Rabelais/Cerrodo : Gargantua (2011), à la Villa Audi, à Beyrouth, et Zad Moulataka : Come in Terra (2015), au Palazzo Albrizzi, à Venise.

Il est l'auteur de plusieurs monographies, notamment sur Fabian Cerredo, Anselme Bois-Vives, Youri Norstein, Ousmane Sow, Moustapha Dimé et Aurel Cojean, ainsi que de la préface de l'exposition Die Ungeborenen («Les non-nés») d'Anselm Kiefer à la galerie Thaddaeus Ropac – Paris Pantin, en 2012.



La Fondation de l'Ermitage

PAR CLAUDE POMMEREAU

Est-ce facile d'implanter en France une Fondation d'art contemporain ? Un centre d'art privé, ne jouissant d'aucune subvention, ne disposant pas même de l'appui d'un groupe financier ? Entreprise utopique, les experts vous le diront. « Quoi, pas un grand seigneur pour couvrir de son nom, pas un patron ? » pleurnichait un fâcheux à un Cyrano exaspéré, sûr de son épée.

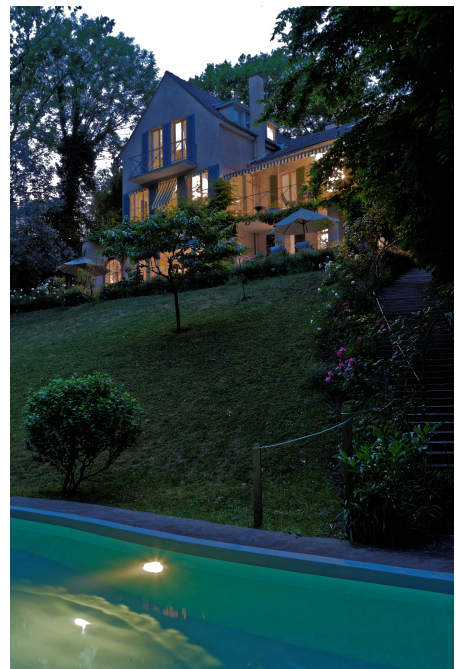
Non pas un patron, mais une femme intrépide et passionnée, nichée dans une grande maison au cœur d'un vallon. La ferveur peut faire bouger les montagnes, elle se contente ici d'illuminer un vallon où quatre fois par an un artiste est exposé et récompensé.

Martine Boulart, la présidente de la Fondation, affirme privilégier l'art « anthropocène » c'est à dire l'art qui marque l'époque où l'homme est devenu la contrainte dominante devant toutes les forces géologiques qui jusque là avaient prévalu...

La Fondation se place ainsi en droite ligne derrière le grand Frans Krajcberg, défenseur depuis cinquante ans de la planète par ses sculptures et photographies.

Une présidente déterminée, une politique qui place l'art au cœur d'un combat pour la planète...

Voilà pourquoi Beaux Arts éditions soutient avec détermination l'initiative ambitieuse et courageuse de Martine Boulart.





PRESENTATION DE MARTINE BOULART, FONDATRICE DU FONDS CULTUREL DE L'ERMITAGE :



Biographie

Martine Boulart est née le 19 septembre 1946 à Paris XVI^e. Elle a reçu une éducation humaniste à travers une triple formation en sciences politiques, psychologie et histoire de l'art.

Directrice de programme HEC, coach de dirigeants puis d'artistes elle se consacre aussi à l'écriture en psychologie et en recherche de formes d'art qui transcendent les modes.

Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage qu'elle a créé et qui a été inauguré par Jack Lang. Ce dernier vise à assurer la révélation de talents artistiques, dans la ligne anthropocène et dans l'esprit des salons qui anime sa famille.

Bibliographie

Artistes et Mécènes, Regards croisés sur l'Art contemporain, édition Ellipses 2013, préfacé par Jack Lang.

Les esprits des Vallons, avec Claude Mollard, Beaux Arts, 2014.

La forêt parallèle, avec Claude Mollard, Beaux Arts, janvier 2015.

La collection Durand-Ruel revisitée, avec Claude Mollard, Beaux Arts, juin 2015.

Temps Mêlés, avec Gilbert Erouart, Beaux Arts, novembre 2015.

Génération Renaissance avec Frans Kracjberg et Fred Kleinberg, mars 2016.